

# Sur les tours de la Manu

*L'ancienne Manufacture d'armes de Châtellerauld revit grâce à de nouvelles activités, pédagogiques et culturelles. L'artiste Jean-Luc Vilmoth rend gloire à ses cheminées.*

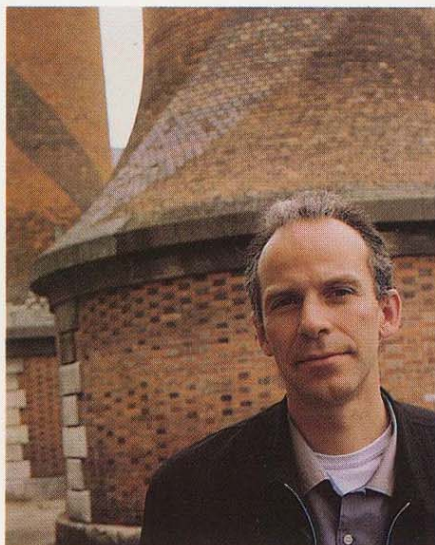
«En arrivant à Châtellerauld, j'ai tout de suite remarqué les deux cheminées de la Manufacture, côte à côte, comme des tours jumelles. Elles sont si hautes qu'on les voit de presque partout.» Pour un artiste comme Jean-Luc Vilmoth, ces longs fûts de briques ont bien plus de présence que n'importe quelle sculpture monumentale. Littéralement, les cheminées de la Manu signent le paysage. Impossible de rivaliser avec elles.

Invité par le ministère de la Culture et la ville à créer une œuvre à Châtellerauld, le sculpteur Jean-Luc Vilmoth se rend immédiatement à la Manu. S'il y a quelque chose à créer, pressent-il, ce ne peut être qu'ici, dans ce faubourg ouvrier, sur la rive gauche de la Vienne.

Intuitivement, l'artiste met le doigt sur le cœur même de Châtellerauld. Car cette ville industrielle a su marier très tôt la brique au tuffeau local. Ville qui doit son essor à l'incontestable savoir-faire de ses hommes. Dès le XVI<sup>e</sup> siècle, elle attira l'élite ouvrière. Jusqu'au XVIII<sup>e</sup>, les maîtres couteliers de Châtellerauld jouissaient d'une grande réputation dans tout le royaume. On faisait appel à leur extrême raffinement pour les cadeaux princiers.

## 500 000 fusils Lebel pour le tsar Nicolas II

Après les défaites napoléoniennes, Châtellerauld fut choisie pour accueillir la Manufacture royale d'armes blanches. La fabrication des épées fut bientôt supplantée par celle des armes à feu, notamment le célèbre fusil Lebel. Le tsar Nicolas II en commanda 500 000 en 1891. Au début du XX<sup>e</sup>, l'industrie châtelleraudaise talonnait celle de St-Etienne. Pendant 150 ans, les "manuchards" ont donné une âme à la cité. La Manu décline après la Seconde guerre mondiale. Elle ferme en 1968. La plupart des bâtiments sont inscrits à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques en 1989. C'est une friche in-



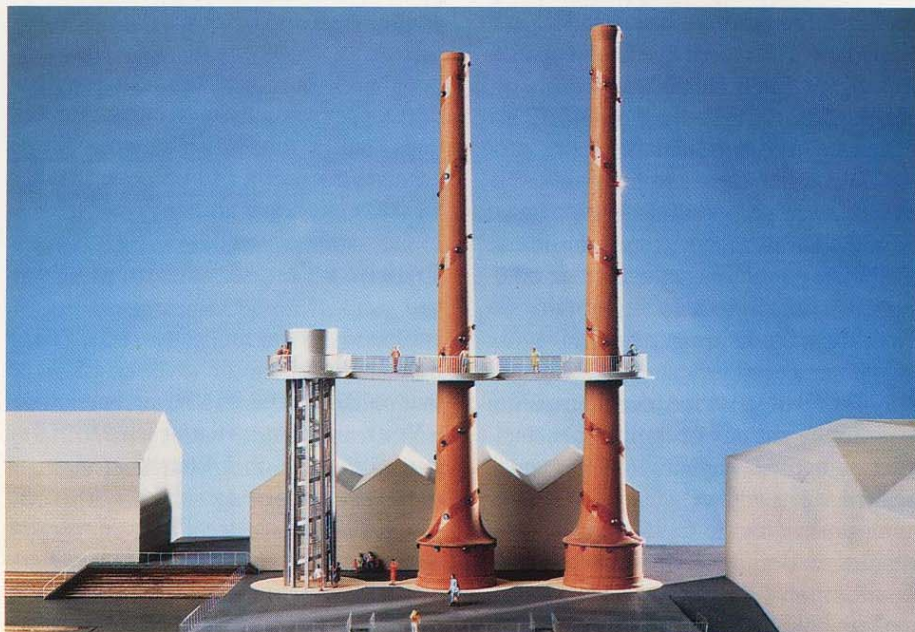
Jean-Luc Vilmoth : «J'ai voulu que les gens puissent s'approprier à nouveau ces tours».

dustrielle. Mais ses briques, ses sheds et ses cheminées se posent toujours en figures emblématiques d'une mémoire vivace et entretenue. Tout Châtelleraudais de souche compte au moins un ancien manuchard dans sa famille.

*"Comme 2 tours", 1991, projet de Jean-Luc Vilmoth pour la Manu de Châtellerauld.*

Jean-Luc Vilmoth reste pantois devant les deux cheminées qui culminent à 40 et 42 m de haut qu'il s'évertue à nommer deux tours, comme s'il était face aux vestiges de quelque forteresse médiévale. «Ces tours sont imprimées dans la mémoire des gens, constate-t-il, mais en même temps inaccessibles, car la Manu c'est du passé. J'ai donc voulu que les gens puissent se les approprier à nouveau, physiquement, que ces tours deviennent un lieu de promenade, qu'elles leur offrent le seul point de vue panoramique sur la ville.»

Dans sa première maquette (présentée lors de son exposition au centre Georges Pompidou\*), Jean-Luc Vilmoth rend les cheminées praticables en arrimant une passerelle à 16 m de haut. Pour y accéder, un escalier hélicoïdal est encastré dans une structure métallique qui rappelle étrangement le château d'eau détruit il y a quelques années au même endroit. Des éclairages verts et rouges courent le long des fûts, comme dans une fête foraine, suivant la spirale des briques claires.



Jean-Luc Vilmouth a épuré ce projet. Plus de factice château d'eau mais un escalier en colimaçon complètement nu, comme s'il enserrait une cheminée virtuelle. D'autre part, les points lumineux ne filent plus sur les cheminées mais viennent souligner l'architecture métallique, escalier et passerelle.

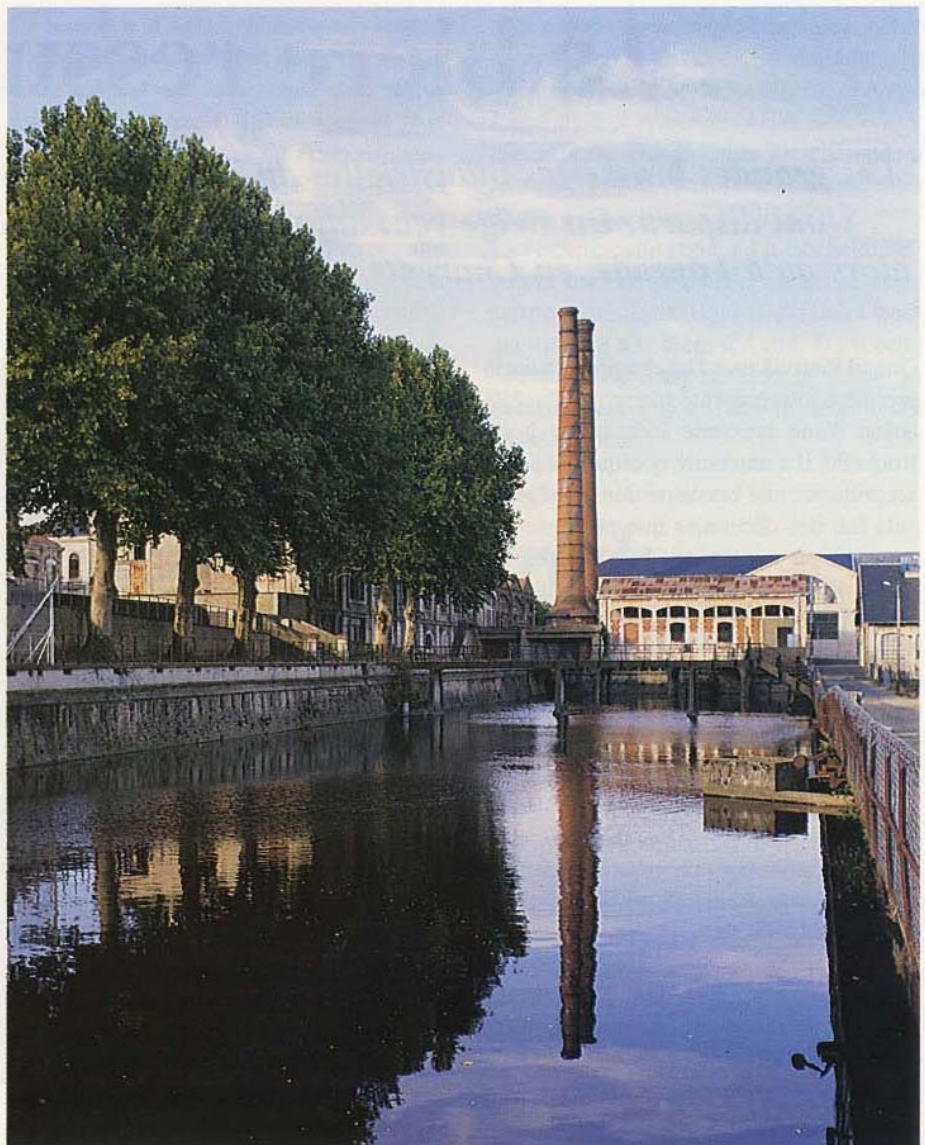
«Le nouveau projet de Jean-Luc Vilmouth est cohérent avec l'esprit de la Manu, souligne Alain Rieu, conservateur en chef des monuments historiques. Nous sommes en présence d'un site industriel protégé, sans équivalent, et nous appliquons la même doctrine que s'il s'agissait d'une église ou d'un château. Sachez qu'un tiers de la Manu a failli être détruit. Se permettrait-on de démolir une aile de Versailles pour faire de la place ? En revanche, il est possible d'y créer des œuvres. Parallèlement aux restaurations, le projet de l'artiste donne à ce travail un caractère plus conceptuel, plus créatif, que nous respectons infiniment.»

### Le musée du véhicule populaire

Après la grand-roue construite à côté du moulin à vent de Valmy en 1989 pour l'exposition "Naissance d'une nation", Vilmouth signe à Châtellerauld sa plus importante commande publique.

«Je pars toujours de ce qui existe, explique-t-il. Pourquoi poser un objet et l'imposer à la contemplation des gens ? La commande publique permet de faire sauter des barrières, de sortir du club réservé au milieu de l'art. Si l'espace public m'intéresse tant aujourd'hui, c'est parce que je le considère avant tout comme un espace social où l'on peut offrir aux gens l'occasion de tenter une expérience.» La "sculpture" de Vilmouth, aérienne et solitaire, n'a rien d'intimidant. C'est un signal que l'on s'approprie, comme lorsque l'on gravit les escaliers d'un clocher ou d'un phare. «L'art contemporain a ceci de spécifique qu'il invente au fur et à mesure ses propres systèmes de représentation : la qualité d'une oeuvre ne s'y mesure pas à sa plus ou moins grande conformité à un réseau de références, mais à la pertinence du système spécifique qu'elle met en place», écrit Didier Semin dans le catalogue du Centre Pompidou.

A l'évidence, Jean-Luc Vilmouth ne tri-



che pas avec l'histoire prestigieuse de ce patrimoine industriel. Mais il n'est pas non plus sémaphore dans un désert. Il signale au contraire la revitalisation progressive de la Manu. En effet, sur les quelque 15 ha du site, des gens travaillent. L'armée y conserve des archives nationales, notamment toutes celles de la guerre de 1870. L'Afpa y forme des jeunes en mécanique auto, carrosserie, peinture, et l'Ites, des techniciens de la sécurité. En 1993, année de l'inauguration de l'oeuvre de Vilmouth, le musée de l'automobile, entièrement rénové et restructuré, ouvrira ses portes.

Ce musée possède la plus importante collection publique de motos en France et une très belle collection de vélos. «Ici, pas de voitures grand luxe ou grand sport comme dans la plupart des musées où les véhicules sont là par eux-mêmes et pour

eux-mêmes», annonce Christine Pierre, conservateur, responsable du service culturel de la ville. A Châtellerauld, nous présenterons une collection de véhicules populaires, unique en France et très représentative.» Dans un parcours chronologique, ludique et esthétique, le visiteur suivra l'évolution des techniques, replacées dans le contexte social, culturel et sportif de chaque époque. Dans des locaux annexes, les amateurs et collectionneurs pourront restaurer leurs véhicules. «N'oublions pas, précise Christine Pierre, que les manuchards ont donné des mécaniciens de précision.»

Aujourd'hui, le savoir-faire ouvrier s'exerce à la périphérie de Châtellerauld. Des deux "tours" historiques de la Manu, Jean-Luc Vilmouth les salue, ces fils de manuchards.

Jean-Luc Terradillos

\*Musée national d'art moderne : du 9 octobre 1991 au 5 janvier 1992.